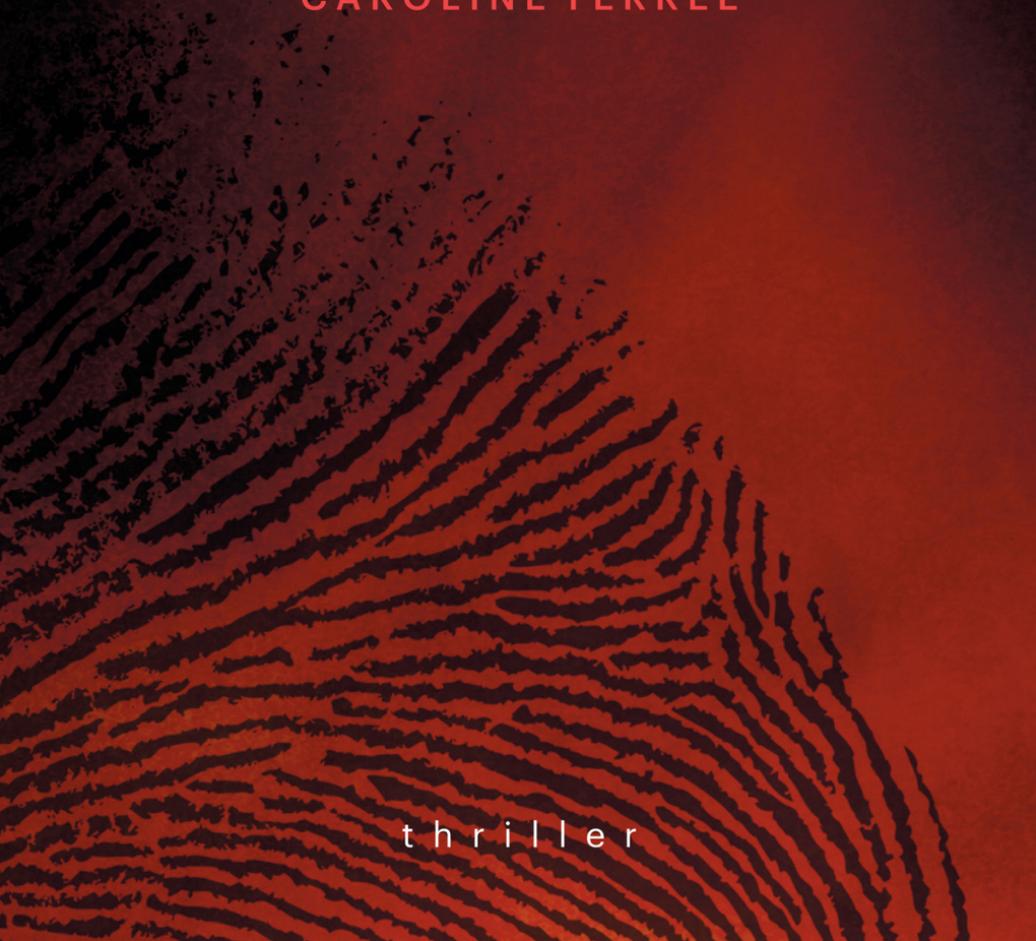


UNE ENQUÊTE DE KATE KOVACS

SACRIFICES

CAROLINE TERRÉE

thriller



À l'amour et au courage de ma mère.

CSU. Trois lettres pour une réalité captivante : celle d'une unité de police confrontée au crime et à ses conséquences humaines. Basé à Vancouver, le CSU est dirigé par Kate Kovacs, un agent du FBI qui se bat également contre ses propres démons.

DANS LA MÊME SÉRIE

Portée disparue
Le Phénix
Le Dragon rouge
Mort blanche
Le Prédateur
Impact
Sacrifices
Équinoxe
*Vortex**
*Fugitifs**
*Démons**
*Loki**

**titres à paraître*

www.seriecsu.com

© 2016, Caroline Terrée, pour le texte et la création graphique
Droits internationaux et audio-visuels : Caroline Terrée
www.carolineteree.com / carolineteree@yahoo.com

ISBN : 979-10-95216-07-0 (édition papier)
ISBN : 979-10-95216-19-3 (édition numérique)

CAROLINE TERRÉE

SACRIFICES

CSU #07

LES ENQUÊTES DE KATE KOVACS

PROLOGUE

Elle est devant moi, sans défense, condamnée à mort.

Je sors mon arme.

Je m'attends à des hurlements, à des pleurs. Mais il n'y a rien. Elle reste immobile, sans rien dire, sans même me supplier.

Je m'avance vers elle.

Autour de nous, tout est différent. Plus de sang, plus de cris. J'ai oublié ce que j'ai vu, ce qu'il a fait pendant que je les surveillais, et je ne pense plus qu'à une chose : l'abattre.

Je tends le bras... Je pointe le 9 mm vers sa tête, et...

Son regard.

Je n'avais encore jamais rien vu de pareil.

Elle n'est pas terrifiée. Elle est ailleurs : déjà perdue dans le monde des morts.

Mes doigts se crispent sur la crosse.

« Elle ou moi. Aucun droit à l'erreur. »

Je plaque une main sur son épaule, pour m'assurer qu'elle ne bougera pas, qu'elle ne pourra pas s'échapper, et elle le dit enfin :

– S'il vous plaît.

Une fois. Deux fois. Trois fois.

D'une voix à peine audible.

Et ce que je ressens est indescriptible.

Je la pousse violemment vers le sol et j'enclenche une balle dans le canon.

Elle réagit, essaie de se débattre... Mais elle n'a aucune chance.

Je suis trop fort pour elle.

Je l'attrape par le col, son corps s'affaisse sous le mien...

Et je sens soudain sa texture entre mes doigts.

Je le sors et je l'examine, sans relâcher mon étreinte.

Il est comme le mien. Comme celui que...

« Je ne peux pas. »

Je plante un genou dans le creux de son dos.

Elle hurle. Elle sait que c'est la fin.

« Je ne peux pas. »

Je pose le canon sur sa tempe, je ferme les yeux, et ce que je lui murmure à l'oreille change en un éclair nos deux vies. Dans un flash de détonation.

VENDREDI 07 MARS

1.

SHAUGHNESSY

LAURIER AVENUE

08:11

Je m'enfonce dans l'enclave de Shaughnessy et le vacarme de Granville Street est soudain remplacé par un soleil rasant baigné de silence.

Des demeures aussi luxueuses les unes que les autres se mettent à défiler de chaque côté de la chaussée – toutes entourées de végétation épaisse ; juste assez pour les protéger des regards indiscrets, sans toutefois les faire disparaître.

Buissons taillés au cordeau. Vitres à croisillons métalliques. Toits sombres. Tout reflète une opulence bourgeoise, conservatrice. Comme si les habitants de ce quartier avaient choisi d'afficher leur niveau social, mais que le prix à payer était de vivre barricadés derrière d'imposants murs de pierre.

Je prends sur la droite – Matthews Avenue, Angus Drive – et je ralentis en voyant le ruban de police tiré en bas de la rue. Jaune fluo. Une couleur probablement

proscrite par le code de bienséance des riverains.

– Agent Kovacs, CSU.

Je montre ma plaque à l'officier de garde et j'attends qu'il me laisse passer. À une centaine de mètres en contrebas, un second périmètre de sécurité a été établi : aucun voisin de visible à l'intérieur, aucun badaud dans la périphérie directe. Je me demande si le quartier est vraiment désert ou si des dizaines de personnes sont en train de regarder la scène, bien à l'abri derrière leurs fenêtres à l'efficacité de meurtrières.

Je me gare dans la masse de véhicules qui me bloque le passage et Keefe me rejoint en un éclair.

– Qu'est-ce qu'on a ?

Il feuillette son carnet avant de me répondre.

– Olivia Mendoza, 39 ans. Abattue à bout portant. Quatre balles dans le corps.

Ses mots semblent avoir échoué dans le mauvais quartier.

– Trois dans le dos, une dans la tête. Potentiellement victime d'une erreur d'identité.

– Pourquoi ?

Il me guide vers un portail tout en continuant à parler.

– Parce que ce n'est pas elle qui habite à cette adresse.

– C'est qui ?

– Anne Foster, 44 ans. Avocate. Menacée de mort en plein procès, il y a moins d'une semaine.

- L'affaire Ochoa ?
- Exact.
- Et la victime était ?
- Son assistante.
- Situation familiale ?

Il se replonge dans ses notes.

- Pas d'enfant... Vivait en couple avec Andrew Jensen, aussi connu sous le nom d'Andy Jensen. 37 ans. Designer.

- Quelqu'un l'a prévenu ?

- Impossible. Il est actuellement sur un vol long-courrier : Amsterdam-Vancouver. Atterrissage prévu en fin de journée, 17:15 pour être précis.

Je regarde ma montre.

Environ dix heures de vol entre les deux villes. Neuf heures de décalage horaire.

Keefe enchaîne avant que j'aie le temps de calculer.

- J'ai vérifié. Son avion avait déjà décollé quand le meurtre a eu lieu. Pas de retard au départ. Un « Andrew Jensen » figure bien sur la liste des passagers montés à bord. Aucune chance qu'il soit au courant.

J'essaie de ne pas imaginer ce que l'homme s'apprête à vivre à son arrivée.

- Détails supplémentaires sur la victime ?

- Adresse dans le West End : un appartement loué sur Haro Street. Pas de casier judiciaire. Vit au Canada depuis environ vingt ans. Lieu de naissance : Bogotá, Colombie. C'est tout ce que j'ai pour l'instant.

- Nick est déjà là ?
 - Affirmatif. Il est en train de faire le tour du voisinage.
 - Autre chose ?
 - Oui.
- Keefe hésite un peu avant d'ajouter :
- Anne Foster... Qui a refusé de nous parler jusqu'ici.
 - État de choc ?
 - Non. Elle ne veut s'adresser qu'à « l'officier supérieur responsable de cette enquête ». C'est vraiment la première fois que je vois quelqu'un faire preuve d'autant de sang-froid dans une situation pareille.
 - Elle a vu ce qui s'est passé ?
 - Aucune idée. Elle a à peine décroché un mot. On sait que c'est elle qui a appelé le 911, mais c'est à peu près tout.
 - Elle est à l'intérieur ?
 - Oui.
 - Seule ?
 - Non. Avec son fils, Ben.
- Je serre les dents.
- Il a quel âge ?
- Nouveau feuilletage de carnet.
- 16 ans.
 - Vous lui avez parlé ?
 - Non. Sa mère a refusé qu'on le fasse. Et vu qu'il est mineur...
 - Mariée ?

– En instance de divorce. Nom du futur ex-mari : Stuart Gantz, 47 ans. D'après les voisins, il n'habite plus à cette adresse depuis un bon moment.

Le portail apparaît devant nous et je m'arrête en voyant l'horreur qui m'attend, superposée sur fond de résidence au look de gentilhommière.

Deux points en haut d'une longue allée.

Sur la gauche : une voiture garée devant une porte de garage fermée, entourée d'experts scientifiques. Sur la droite : un corps allongé au pied d'un sapin, examiné par Connie et Delgado. Et entre les deux...

Dix mètres.

Couverts de traces de sang.

Je me tourne vers Keefe.

– Le corps a été déplacé ?

– Non.

Il baisse les yeux avant de continuer.

– La victime a d'abord été attaquée près de la voiture : trois balles dans le dos. Puis abattue dans le jardin : une balle dans la tête.

– Elle a réussi à se déplacer d'un point à l'autre par ses propres moyens ?

– Tout l'indique.

Je n'arrive pas à détacher mes yeux de la scène.

Dix mètres couverts de sang.

Une éternité de terreur pour la victime.

Je me reprends et je regarde le véhicule qui nous fait face : une Nissan Armada blanche.

- C'est la voiture de la victime ?
- Non. Immatriculée au nom d'Anne Foster.
- On peut s'en approcher ?
- Affirmatif. Tous les prélèvements au sol ont déjà été effectués.

Je remonte l'allée et des détails apparaissent peu à peu dans mon champ de vision.

Pare-brise et vitre avant de la Nissan : réduits à des éclats de verre. Trois douilles numérotées sur le sol. Un trousseau de clés posé près d'une des roues. Et dominant tout le reste : l'empreinte de main rouge sang qui se détache sur la portière conducteur. Impossible à rater sur le blanc de la carrosserie.

Je lève les yeux vers le groupe d'experts.

- Premier compte-rendu ?

C'est Tariq qui me répond, une lampe UV à la main.

- La victime se tenait debout contre la portière quand elle a été attaquée. Face au véhicule.

Il me montre une zone à moins d'un mètre de la Nissan.

- Autant qu'on ait pu l'établir à ce stade, le tireur a ouvert le feu d'un point fixe, à quasi bout portant. Trois balles tirées en succession rapide, qui ont atteint la victime avant de finir leur course dans la vitre latérale et le pare-brise.

- Calibre ?

- 9 mm. Balles HP.

Hollow Point. Un type de projectiles conçu pour

éclater en traversant muscles et chair. Le même dont des fragments sont encore logés dans mon corps.

J'enchaîne avec difficulté.

– Arme utilisée ?

– Pas encore déterminé. Mais vu la proximité et la façon dont le dernier coup a été tiré, celui du jardin, on penche plutôt pour une arme de poing. Automatique ou semi-automatique.

Je jette un coup d'œil vers l'endroit où se trouve le corps avant de reprendre.

– On est certain que la victime a réussi à se déplacer jusqu'au jardin par ses propres moyens ?

– Autant que possible. Rien n'indique que le corps ait été traîné ou que la victime soit tombée près du véhicule. Ça, et on a retrouvé plusieurs traces de pas – victime et tireur – qui vont de la Nissan au sapin.

– Dans quel sens ?

– À reculons pour la femme. De face pour l'homme.

Je bloque les images qui se forment dans mon esprit et je continue.

– La victime s'apprêtait à prendre le volant ? Elle venait d'arriver ?

– Elle s'apprêtait à prendre le volant.

– En venant d'où ?

– De la maison.

– Comment était la scène quand vous êtes arrivés ?

– Pareille. Le portail qui donne sur la rue était ouvert.

La Nissan à l'arrêt, moteur éteint. La porte du garage

était fermée.

– Et les portières du véhicule ?

– Déverrouillées.

Je fixe le bas de l'allée.

– Le portail est activable à distance ?

– Oui. Le trousseau de clés qu'on a retrouvé comprend une télécommande. Nous ne l'avons pas encore testée, mais les marques du portail et de la télécommande correspondent.

– L'entrée est protégée par un système de sécurité ?

– Oui et non. Il y a un interphone et le mur d'enceinte est beaucoup plus haut que la moyenne. Mais à part ça, rien d'autre. Pas de caméra vidéo. Pas de détecteur de mouvement, lumineux ou sonore.

Je fais un pas en arrière.

Dans mon esprit, le flot d'images est devenu impossible à endiguer.

– Vous pouvez me donner quelques minutes ?

– Pas de problème.

Tariq demande à son équipe de reculer et je m'accroupis près du véhicule.

À mes pieds, les traces de sang sont encore humides, luisantes sous les rayons du soleil.

Je ferme les yeux.

Je deviens la victime.

Je m'imagine à sa place, en train de sortir de la maison, de rejoindre la Nissan.

Je visualise les mouvements qu'elle a dû faire. Ouvrir

le véhicule, braquer la télécommande, tendre la main vers la portière...

Je suis debout contre la Nissan, à quelques centimètres de la carrosserie, et des coups de feu éclatent.

Douleur.

Incompréhension.

Les vitres explosent. Les éclats de verre s'ajoutent au contact du sang sur ma peau.

Je me retourne – et il est là.

Arme au poing, à moins d'un mètre.

Je n'ai aucune chance.

Je baisse la tête et j'essaie de rester concentrée, mais le flot d'images se met à dérapier.

Des lignes temporelles se mélangent, des sensations réelles se greffent sur celles que je suis en train d'imaginer et je suis de nouveau dans ma propre vie.

Des projectiles s'enfoncent dans mon corps. Abdomen, poitrine, épaule. Le bitume est glacé. Des pas résonnent. L'extrémité du canon n'est plus qu'à quelques centimètres de mon visage.

Je peux ressentir le même mélange de terreur et de résignation. Cette impression d'être dans un monde parallèle où plus rien n'est à mon échelle. Parce que je ne suis plus qu'une proie, sur le point d'être exécutée.

J'ouvre les yeux.

Autour de moi, tout est pareil sans l'être.

Les battements de mon cœur sont trop violents, désagréables. Leur martèlement ponctue chacune de

mes pensées comme une basse mal réglée sur un morceau de musique. J'essaie de me calmer, de reprendre le contrôle de mes émotions, et je refais passer la séquence dans mon esprit.

Olivia Mendoza sort de la maison, déverrouille le portail, s'approche du véhicule. Le tireur ouvre le feu. Trois fois, succession rapide, moins d'un mètre. Elle se retourne, s'appuie contre le véhicule, titube vers le jardin... À reculons... Le tireur devant elle...

Quelque chose ne va pas.

Je me relève et je me tourne vers Tariq.

– Vous avez retrouvé un sac ?

– Pardon ?

– Un sac à main ? Un sac en bandoulière ?

Il lance un regard vers les autres experts avant de me répondre.

– Non.

– Ni ici, ni dans le jardin ?

– Non.

– Un téléphone portable ? Un lecteur MP3 ?

– Non plus.

Keefe intervient.

– Pourquoi ?

Je réfléchis pour essayer de formuler ma réponse le plus clairement possible, mais l'adrénaline d'il y a quelques instants me donne l'impression d'être encore entre deux mondes.

J'opte pour une démonstration physique.

– Keefe, tu peux jouer le rôle du tireur ?

Sans me poser de questions, il se place sur la « zone fixe » que Tariq vient de nous montrer.

– OK.

Je refais face à la Nissan, corps collé contre la portière... Et la présence de quelqu'un derrière moi est immanquable.

– Tu peux reculer d'une dizaine de pas ?

Keefe s'exécute.

Même à 5-6 mètres, je sais qu'il est là. Je peux encore sentir sa présence derrière moi, voir le reflet de son visage sur l'une des vitres.

Je me retourne.

– La victime a été distraite par quelque chose. Il n'y a aucune chance que le tireur ait pu s'approcher aussi près d'elle sans qu'elle le réalise.

Je pointe un index vers l'empreinte sur la portière.

– Doigts vers le bas : elle était déjà blessée quand elle s'est retournée.

– Tu penses à quoi ?

– Qu'elle parlait au téléphone... Ou avait peut-être des écouteurs sur les oreilles, même si j'en doute vu qu'elle s'apprêtait à prendre le volant, mais ça reste l'une des possibilités. Dans tous les cas, quelque chose a dû faire baisser son degré d'attention et altérer la perception qu'elle avait de son environnement direct.

Je me tourne vers Tariq.

– Autre chose ?

– Non. Rien pour l'instant.

– OK.

Je remercie l'expert et je m'éloigne avec Keefe.

– J'ai besoin que tu rentres au bureau et que tu te charges des priorités suivantes...

Il ressort son carnet et attend que je continue.

– Profils détaillés d'Olivia Mendoza et d'Anne Foster : vie professionnelle et personnelle. Compte-rendu de l'affaire Ochoa. Fais maintenir un double périmètre de sécurité autour de la scène. Si c'est l'avocate qui était visée, elle est encore en danger : assure-toi qu'une unité du VPD¹ lui soit assignée à tout moment – à elle et à son fils –, et qu'elle ne sorte sous aucun prétexte de son domicile sans protection armée.

– Bien reçu.

– J'ai aussi besoin que tu bosses sur le téléphone portable de la victime. Je vais voir si Anne Foster sait où il se trouve, mais j'imagine mal l'assistante d'une avocate se déplacer sans moyen de communication. Si jamais il est bien « manquant », obtiens un mandat pour appels passés et reçus, et essaie de localiser le combiné. Enfin, dès que Nick en a terminé avec le voisinage, demande-lui de te rejoindre au bureau pour t'aider. Je vous y retrouve dès que je peux.

– OK.

Il referme son carnet et je fixe le point qui m'attend dans le jardin. L'endroit où le tireur a fini ce qu'il avait commencé près de la Nissan.

DANS LA MÊME SÉRIE

CSU #01 - PORTÉE DISPARUE

CSU #02 - LE PHÉNIX

CSU #03 - LE DRAGON ROUGE

CSU #04 - MORT BLANCHE

CSU #05 - LE PRÉDATEUR

CSU #06 - IMPACT

CSU #07 - SACRIFICES

CSU #08 - ÉQUINOXE

CSU #09 - VORTEX*

CSU #10 - FUGITIFS*

CSU #11 - DÉMONS*

CSU #12 - LOKI*

**titres à paraître*

www.seriecsu.com